

MÉMOIRE VIVE

Des enfants de l'école Sinaï retrouvent des descendants de survivants

Jeudi 18 juin, les larmes ont gagné les yeux d'un grand nombre de personnes à la cérémonie organisée à l'école Sinaï située du 110 au 114 boulevard de Ménilmontant dans le XX^e arrondissement. L'adresse à son importance, elle est même primordiale. Car ce 18 juin, une plaque a été dévoilée, révélant les noms des habitants juifs déportés de ces lieux, il y a plus de 70 ans.



Annie-Myriam Kuchman



Catherine Kuchman

La cérémonie n'a pas été ouverte par les officiels. Les représentants de la maire de Paris, de la ministre de l'Éducation et de la Culture étaient pourtant présents, tout comme le grand rabbin de France et de Paris. Ce sont les douze enfants de CM2 à l'origine de ces recherches alternant discours et chorales, qui ont donné le ton avec leur directrice Mme Krawiec, elle-même petite-fille d'enfant caché, à l'origine du projet, et leurs institutrices Mmes Stéphanie Klein et Myriam Haziza qui ont piloté le projet.

Ce jour-là, ces douze enfants ont marqué les esprits par leur engagement qui a permis de réaliser leurs deux objectifs : dix d'entre eux, les filles, ce sont attelées à la lourde tâche d'écrire les mémoires d'Edmond Richmond, enfant caché, qu'ils ont rencontré « afin de réaliser, par des ateliers d'écriture, un livre de littérature de jeunesse sur cette période de sa vie », a expliqué Mme Haziza. Le livre, en recherche de financement, devrait paraître très bientôt.

Le deuxième a été réalisé par les deux garçons du groupe. Partis à la recherche des personnes juives vivant entre le 110 et le 114 boulevard Ménilmontant, leurs investigations les ont menés du Centre de Documentation Juive Contemporaine au Mémorial de la Shoah. Partis à l'assaut d'Internet, ils ont également ren-

contré des anciens du quartier. Résultat : treize noms sortis des limbes, enfants cachés ou déportés. « Nous avons ensuite voulu étendre nos recherches et trouver plus de renseignements comme savoir où ils avaient été internés et déportés, savoir si certains étaient revenus ou s'ils avaient de la famille encore vivante », explique Yoni dans son discours.

Nous sommes malheureusement habitués des cérémonies et des commémorations.



Georges Kuchman, déporté à Drancy.

Elles sont le signe des épreuves passées, mais aussi de la vitalité des mémoires. Protocole oblige, elles se figent parfois dans des instants sans émotion, où le sens même semble parfois évacué. Mais dans le face-à-face entre les enfants, les institutrices et les descendants de ces premiers habitants, une alchimie particulière a opéré.

Les descendants de Marcel Kuchman, qui tenait une boulangerie au 110 boulevard Ménilmontant ont fait le déplacement ce jour-là. Il y a trois semaines seulement que la maîtresse de Yoni a retrouvé les traces de sa fille Annie-Myriam, de Sarah Sisman, Catherine et Brigitte Kuchman, toutes présentes ce jour-là, émues aux larmes. Cette dernière raconte une histoire héritée de son père Marcel : « Mon père et moi (Marcel-Ndlr) étions internés à Drancy. Quand je suis sortie, parce que la police française évacuait les enfants, mon père m'a dit « n'oublie jamais » et « nékoumé », vengeance en yiddish ». Mais si la plus belle vengeance, s'est demandée Brigitte, c'était la vie : pour un mort, une vie... », a-t-elle expliqué en regardant les enfants de l'école autour d'elle. Et concluant : « grand-père, aujourd'hui tu es vengé... » ●

PIERRE ASSOULINE

Les gens



Gilles Clavreul

La directrice générale de l'OSE Patricia Sitruk a annoncé que le délégué interministériel à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme Gilles Clavreul participerait le lundi 29 juin au siège de l'OSE à l'assemblée générale annuelle de l'institution. Gilles Clavreul présentera aux membres de l'OSE réunis autour de leur président Jean-François Guthmann les orientations gouvernementales en matière de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, érigée « grande cause nationale » par le président de la République François Hollande. ●



Harry Roselmack

Le Centre régional des Arts et Cultures Judaïques du Val-de-Marne recevra le mardi 30 juin à 20 heures le journaliste de TF1 Harry Roselmack et le président fondateur de la Fondation Espérance banlieue Eric Mestrallet. Ils viendront présenter leur ouvrage « Espérance banlieues » publié aux éditions du Rocher et expliquer pourquoi, selon eux, « l'école en banlieue ne doit plus nier certaines réalités ». Dans les salons du Central Hôtel : 5, rue des Archives - 94000 Créteil. Renseignements auprès de Nadine par téléphone : 06.25.00.30.31. ●

YAËL SCÉMAMA

ANALYSE

Comment enseigner la mémoire ?

L'enseignement de la Shoah est un dilemme constant auquel se confrontent les équipes pédagogiques. Formés à Yad Vashem et au Mémorial de la Shoah, les professeurs innovent et cherchent les moyens les plus vivants de transmettre la mémoire.

« Nos enfants ne sont pas seulement témoins, pas seulement passeurs, mais acteurs vivants de la prolongation de la vie des gens », explique le rav Pevzner, directeur des institutions Sinaï. « Grâce à leur travail, l'âme de ces disparus est redevenue vivante. On se pose la question : comment raconter la tragédie de la Shoah ? Il faut en faire des acteurs et leur faire prendre conscience qu'ils peuvent avoir un rôle actif. Ils sont devenus les continuateurs de la vie de ces enfants arrêtés trop prématurément ».

La cérémonie qui s'est tenue le 18 juin donnera sûrement à penser aux pédagogues chargés de réfléchir à la transmission de la mémoire de la Shoah, sujet

sensible s'il en est. En tout cas, le projet a marqué les esprits : « Un représentant politique non-juif a été bouleversé », ajoute le directeur. « Il m'a demandé de recevoir le nom de la personne pour qui il a allumé une bougie ce jour-là ». Dorénavant je serai toujours rattaché à cette personne, a-t-il confié au rav Pevzner.

Comme l'expliquait l'institutrice Myriam Haziza lors la cérémonie, ce travail s'est inscrit dans un projet intitulé « Identité et mémoire » mis en œuvre depuis deux ans, à la suite de formations suivies à Yad Vashem et au Mémorial de la Shoah par les professeurs. Aujourd'hui la directrice Mme Krawiec compte renvoyer son équipe pour la deuxième formation dispensée par

Yad Vashem qui « débouchera certainement sur de nouveaux projets ».

Nouveaux projets également pour les institutions Sinaï qui développent de nouvelles classes pour la rentrée 2016/2017. « Nous allons procéder à une extension de la crèche Ki-Tov dans le XVII^e, avec la création d'une section jardin d'enfants », explique le rav Pevzner. « Une classe maternelle va également ouvrir, adossée à la crèche Beth-Hillel de Levallois-Perret. Nous allons également étendre l'équipement de nos classes avec des tableaux numériques, et une classe STMG va ouvrir dans le lycée pour les filles, dans le cadre du lycée Sinaï dans le XVIII^e arrondissement. ●

P.A.